

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1840 \(octobre\)- 1847 \(septembre\) : Guizot au pouvoir, le ministère des Affaires étrangères](#)[Collection](#)[1846 \(1er août - 24 novembre\)](#)[Item](#)[14. Val-Richer, Samedi 25 juillet 1846, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

14. Val-Richer, Samedi 25 juillet 1846, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Diplomatie](#), [Discours du for intérieur](#), [Mandat local](#), [Ministère des Affaires étrangères](#), [Nature](#), [Politique \(Autriche\)](#), [Politique \(Vatican\)](#), [Relation François-Dorothée](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1846-07-25

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Publication867/233-235

Information générales

LangueFrançais

Cote1646, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 8

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentFrançais

Transcription

14 Val Richer, Samedi 25 Juillet 1846

Voilà une bonne lettre. Vous vous portez bien, vous me grondez et elle est longue. Mon éternuement est parti, et ma pauvre Henriette n'y est pour rien du tout. Ce n'est pas pour la mener promener, c'est pour mener promener M. Austin que je suis sorti le soir, et ma mère et Henriette s'en sont plaintes tout haut pour qu'il ne me fût pas possible de recommencer. Acquittez donc Henriette, dans votre esprit, et portez-vous bien. Je vous promets que je ne sortirai jamais le soleil couché. Lui et moi, nous ne serons jamais qu'ensemble sur l'horizon. Votre menace m'a fait trembler. Vous êtes charmante de vous mieux porter, charmante d'avoir si peur pour moi, mais bien... (je ne trouve pas de mot qui me convienne) de craindre le Val Richer et son influence. Je n'y apprends qu'à mieux sentir tout ce que vous êtes pour moi et le besoin que j'ai de vous. C'est un sentiment qui monte de jour en jour en moi comme la marée. Et jamais de reflux. Quelle comparaison ! Un reste de ma course de samedi dernier à Trouville. La vue de la mer me laisse toujours une impression profonde. Je ne connais rien de plus frappant que ce mouvement perpétuel dans cette monotone immensité.

Courrier très chargé ce matin deux dépêches et quatre lettres particulières de Flahault, M. de Metternich très blessé, très chagrin de Montalembert et Villemain. Ne se plaignant point de mon silence, disant qu'il le comprend et que j'ai bien fait. Je n'ai pas dû donner dans un piège qu'on me tendait la veille des élections. Metternich désavoue quelques uns des faits avancés par Montalembert. Henri Bogusez n'est pas mort. Il se porte bien à Cracovie. Quant aux faits indésavouables (sic) le gouvernement autrichien persiste à en repousser la responsabilité. Mais sinon la connivence, du moins l'apathie, la faiblesse l'imprévoyance, l'impuissance sont de plus en plus évidentes. Le Général Collin a évacué Cracovie parce qu'il n'avait, pour ses troupes, que 15 cartouches par homme et qu'il n'avait aucun moyen de s'en procurer dans toute l'étendue à son commandement. Aujourd'hui le corps d'armée qu'il faut entretenir dans la Galicie coûte un surcroît de dépense de 800 000 florins (plus de deux millions de francs) par mois. L'Autriche sera obligée de faire un gros emprunt. En outre grande fermentation dans toutes les parties de la Monarchie, même dans les états héréditaires. Les Etats de la Basse Autriche, réunis à Vienne, viennent de demander de prendre part à la confection des lois, l'abolition de la corvée & &. En Bohême, la noblesse prend l'initiative des réformes. Dans le gouvernement même dans les Affaires étrangères, beaucoup de choses arrivent dont M. de Metternich décline la responsabilité en disant qu'il ne les a pas sues qu'il n'en a pas entendu parler. Déclin palpable de l'état et de l'homme. Je n'aime pas les déclin, dussé-je en profiter. Je ne laisserai pas échapper le profit, s'il y en a mais le spectacle n'est pas de mon goût. Quant à Rome mes nouvelles sont d'accord avec les vôtres. Vienne s'en inquiète, combat l'armistice et fait, sur les réformes, du galimatias, sensé, mais si vague que ce n'est pas la peine de l'écrire. Il n'y a pas le plus petit conseil pratique à en tirer. Flahault va à Königswart, de là à Marienbad. Puis, il me demande un petit congé pour aller, soit à Venise, soit à Milan, voir sa femme et ses filles, y compris Lady Shelburne qui va aussi passer l'hiver à Rome. Vous le savez probablement déjà. Une lettre de Bulwer à moi tout-à-fait semblable à la vôtre. Aigre, inquiète déroutée souhaitant du mischief, comme vous dites, pour sortir d'embarras. Il n'en sortira pas. Ni personne. Bien mauvaise affaire que cette Reine à marier. Je ne vous en parlerai pas aujourd'hui. J'ai trop à y penser. Aujourd'hui je ne veux penser qu'à mon discours de demain. 600 personnes à table, et 10 000, non pas sous la table mais en dessous de la plateforme où est la table, se promenant là pour nous voir dîner et m'entendre parler, ce qu'elles n'entendront pas. Qu'il y a de choses, en ce monde qui seraient très ridicules si elles n'étaient pas très sérieuses ! Adieu. Adieu. Je

vous remercie encore de tout. Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 14. Val-Richer, Samedi 25 juillet 1846, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1846-07-25

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 17/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/2255>

Copier

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Samedi 25 juillet 1846

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Saint-Germain

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 05/11/2020 Dernière modification le 18/01/2024

mes d'Amour

14

Val Richer Samedi, 25 Juillet 1846²⁶⁹⁵

tout à fait
de l'écriture
me faites pour
ou de personne
ne à moi-même
bien. J'ai trop
de pensées
de personnes
à la table
en est la
vrais vous
elles m'ont même
monde qui
sont pas

en est encore

(
)

Voilà une bonne lettre. Vous
vous portez bien, vous me grandez et elle est
longue. Mon étrennement est parti, et ma
pauvre Henriette n'y est pour rien du tout.
Ce n'est pas pour la même promesse, fait pour
même promesse de l'Auton qui je suis sorti
la soir, et ma mère et Henriette s'en sont
plaintes tout haut pour qu'il ne me fût pas
possible de recommencer. Requitez donc
Henriette dans votre esprit, et portez-vous
bien. Je vous promets que je ne s'écarterai jamais
le soleil touché. Lui et moi, nous ne serons
jamais qu'un ensemble sur l'horizon. Notre
monde s'en fait semblable. Vous êtes charmante
de vous mieux portez, charmante d'avoir de
pauvre pour moi, mais bien non (je ne bouge
pas de moi qui me conviennent) de craindre
le Val Richer et son influence. Je n'y apprend
qu'à mieux sentir tout ce que vous êtes pour
moi et le bien que j'ai de vous. C'est un
sentiment qui m'aide de jour en jour en moi
comme la marée. Et jamais de réflexe. Lutte
comparaissent! Un reste de ma course de

Shelburne qui va aussi passer l'hiver à Rome.
Vous le savez probablement déjà.

Une lettre de Bulwer à moi, tout à fait
semblable à la vôtre, digne, ingénieuse, désolée,
touchante du misanthrope, comme vous êtes, pour
l'écrit d'embrasser. Il ne s'est pas. Si possible.
Bien mauvaise affaire que cette dérive à marée.
Je ne vais en parler pas aujourd'hui. J'ai trop
à y penser. Aujourd'hui je ne veux penser
qu'à mon dîner de demain. Car personnel
à table, et 10,000, non pas sous la table,
mais en dessous de la plateforme où est la
table, se promenant là pour nous voir
dire et maintenant parler, se qu'elle entendront
pas. Qu'il y a de chose en ce monde qui
devient très sérieuse si elle n'est pas
très sérieuse !

Adieu. Adieu. Je vous remercie encore
de tout. Adieu.

14

14

vous portez la
longue. Mon
pauvre Henri
le n'est pas pro-
ment prom-
le soir, et ma
plaintes tout
possible de
Henriette d'un
bien. Je vous
le salut tout
jamais qu'il
meurt. Adieu
de vous mien-
pour pour me
pas de mot.
le Val d'Aoste
qu'à mieux
moi et le bon
soutenant qui
comme la
comparaison